

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

**RENÉ RIVIÈRE, NOTAIRE DE CHÂTELLERAULT AU XVII^E SIÈCLE
LECTEUR DES CORRESPONDANCES D'ANTONIO DE GUEVARA**

Giulia Ventrella

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance – Chargée de la gestion du projet EDITEF

Université François-Rabelais (Tours)

Projet EDITEF

<http://www.editef.univ-tours.fr/>

<http://editef.hypotheses.org/>



Il terzo libro delle lettere dell'illustre signor Don Antonio di Guevara
Reliure

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance – Tours
Cote : SR/27B 21386

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

Le fonds ancien du Centre d'Études Supérieures de la Renaissance de Tours compte une centaine de volumes en langue italienne ; parmi ceux-ci figure *Il terzo libro delle lettere* d'Antonio de Guevara¹, traduit en italien de l'espagnol par Alfonso di Ulloa.

Le franciscain Antonio de Guevara (1480-1545) fut prédicateur, inquisiteur (à Tolède et à Valence), puis évêque de Cadix et de Mondoñedo. Membre d'une illustre famille espagnole, il entra dans l'ordre de Saint François en 1518 ; il étudia la grammaire, la logique et la philosophie². Proche de Charles Quint, il l'accompagna lors de ses voyages en Italie et rédigea des nombreuses chroniques en son honneur. Ses écrits connurent un énorme succès en Europe et ses correspondances reflètent aussi bien ses capacités d'orateur que de diplomate.

Le jeune de Guevara s'était formé dans une Espagne fortement marquée par la politique culturelle de Ferdinand d'Aragon et de la reine Isabelle I^{ère} de Castille. Des humanistes italiens, comme Antonio Geraldino, rejoignirent l'entourage royal, tandis que la reine favorisait l'installation des premiers imprimeurs, tout en encourageant les traductions des textes anciens. Guevara fut, au fil du temps, auteur d'œuvres historico-politiques, auliques et anti-auliques (tel le célèbre *Menosprecio de la corte*), mais aussi religieuses et épistolaires. C'est dans cette ambiance de ferveur culturelle que se forma le jeune De Guevara ; son style porte donc, sans surprise, la trace stylistique de cette époque : antithèses, allitérations, rimes internes sont des éléments très présents dans son écriture. Le goût pour l'*exemplum* et les sentences est très vif chez cet auteur, ainsi qu'une puissante volonté moralisante qui s'exprime aussi bien dans les œuvres à l'intention des princes et des courtisans que dans celles conçues pour un public plus vaste. Si les *Asolani* de Bembo ou le *Cortigiano* de Castiglione fournissent des modèles avérés, le puissant diplomate ne néglige pas la critique de l'espace politique et social de la cour, qui s'avère de plus en plus contraignant.

Les *Épîtres familières* : un succès européen

Composées entre 1522 et 1539³, les *Épîtres familières* ont eu une large fortune tout au long du XVI^e et XVII^e siècles et ont été traduites en plusieurs langues. Leur popularité est attestée par les

¹ *Il terzo libro delle lettere dell'illustre signor don Antonio di Guevara, Vescono di Mondogneto, cronista, & consigliere della maestà cesarea. Nel quale oltre le antichità et historie, si legge il trattato di Galea, del medesimo autore. Con l'appostille & aggiunta di alcune bellissime lettere, mai più viste, che trattano le guerre civili de gli Spagnuoli del 1520. & altre cose che fin'hora non sono state in luce. Nuovamente di lingua Spagnola in Italiano tradotto per Alfonso di Villoa*, in Venetia, Nella Bottega d'Erasmus, appresso Vincenzo Valgriso, 1559, 8^o (cote Cote : SR/27B 21386).

² RICCIO Valentina, "Il principe perfetto di frate Antonio de Guevara", *In storia rivista online di storia & informazione* N. 40 - Aprile 2011 (LXXI). [en ligne : http://www.instoria.it/home/marco_aurelio_frate_antonio_de_guevara.htm]

³ LOUIS Karl, « Note sur la fortune des œuvres d'Antonio de Guevara à l'étranger », *Bulletin Hispanique*, tome 35, N^o1, 1933. p. 32-50. [en ligne : www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1933_num_35_1_2570]. Consulté le 10 juin 2015

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

nombreuses éditions du vivant de l'auteur et posthumes : la version espagnole a eu vingt-sept éditions, dont celles de Valladolid (1539, 1541, 1542, 1544), de Saragosse (1543), de Salamanque (1575 et 1578), d'Anvers (1578, 1594), de Madrid (1595, 1617). On connaît également plus d'une cinquantaine de traductions dans d'autres langues.

La première édition italienne des correspondances de Guevara parut en 1545, chez Bernardino Bindoni « con licentia del sig. Domenico Gatzelu »⁴, c'est-à-dire avec la cession directe du privilège de la part du traducteur⁵. Le catalogue SBN fait état de 48 éditions (toutes vénitiennes) jusqu'à la fin du XVIIe siècle, dont 16 éditions publiées chez Gabriele Giolito de' Ferrari⁶, 13 éditions chez Valgrisi⁷ (dont une en collaboration avec Baldassar Costantini⁸), 6 éditions chez Francesco Sansovino e compagni⁹, 3 autres chez Domenico de' Farri¹⁰, et une seule édition chez Dominico et Cornelio de' Nicolini¹¹, chez Alvise Zio¹², chez la Compagnia de gli Vniti¹³ et chez Sebastiano Combi¹⁴.

L'œuvre de De Guevara est composée de quatre-vingt-six lettres entremêlées de vingt "raisonnements" (pour la plupart des sermons). Ces épîtres s'adressent à soixante-huit correspondants, des destinataires issus de la noblesse qui occupaient souvent des charges politiques, mais aussi des ecclésiastiques, des médecins ou des amis de l'auteur. Bien que les lettres soient datées, il n'y a pas nécessairement une cohérence chronologique entre la datation des écrits et les événements cités dans ces mêmes textes. Selon les dires de l'auteur¹⁵, ces lettres n'auraient pas été composées en vue d'une publication, mais, se voyant dérobé de sa correspondance privée, il aurait décidé de les revoir pour en assurer une publication autorisée. Ces écrits sont en réalité l'œuvre d'un écrivain qui mélange des préoccupations morales à des thématiques religieuses et pédagogiques. La lettre type de De Guevara vulgarise les connaissances de l'Antiquité gréco-romaine, en particulier par le biais d'anecdotes, dans des contextes parfois fictifs. Franciscain, l'auteur était un excellent prêcheur ; dans les *Épîtres*, ses sermons ont souvent

⁴ Domingo de Gatzelu fut secrétaire royal et cavalier de l'ordre de Malte, ainsi que traducteur de nombreux auteurs, dont Francisco Xeres, Silvia da Feliciano, Juan Andrés, Pietro Mareno et, bien sûr, Antonio de Guevara.

⁵ GUEVARA, Antonio de, *Libro primo delle lettere, dell'il. signor Don Antonio di Guevara, vescovo di Mondognetto: ... sono nuouamente tradotte di Spagnuolo in questa lingua per M. Domenico Gatzelu, ... nouamente & in piu stampate con la sua tauola*, In Venetia, 1545 (Impresso in Venetia : per Bernardino Bindoni Milanese, 1545 adi 8 aprile); 8°

⁶ Venise, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1554, 1555, 1557, 1558, 1560, 1565.

⁷ Venise, 1559, 1565, 1575.

⁸ Venise, 1557.

⁹ Venise, 1560.

¹⁰ Venise, 1556/1557, 1591.

¹¹ Venise, 1559.

¹² Venise, 1564.

¹³ Venise, 1585.

¹⁴ Venise, 1611

¹⁵ "Confieso a nuestro Señor que jamas escrevi carta con pensamiento que avia de ser publicada ni menos impressa : porque si tal yo pensara por vettura cortara mas delgada la pluma y me aprovecharda de mas altra eloquencia".

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

la forme de simples adaptations à l'usage du lecteur et témoignent de sa prédilection pour l'exemple des personnages de la Sainte Écriture¹⁶.

L'épistolaire de Guevara conservé au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

L'exemplaire de *Il terzo libro delle lettere* du CESR est un *in-octavo* relié en basane, mutilé des gardes et des trois derniers feuillets, qui présente trois annotations manuscrites sur le contre-plat supérieur. Une annotation presque illisible en italien se trouve en haut du contre-plat : « Questo libro e di Gir. Pietri » ; elle semble remonter à la fin du XVII^e siècle. Une autre inscription dans la même langue, biffée par la suite, figure plus bas, au sein d'une mention plus articulée rédigée par deux mains différentes ; celle-ci déclare « un pouero prete fuori di sua casa a col/pi di fortu[na] »¹⁷. La mention plus visible, qui englobe la précédente, est certainement postérieure et récite « Sum ex-libris Renati / Riuieri // Se liure appartient a moy ~~riu~~ / riuiere notere marche[?]/ a chatelro. // R ». Or l'expression « Sum ex libris » est rédigée par une main différente de celle qui trace l'ex-libris « Renati Riuiere » précédant la provenance italienne biffée. Une cote partiellement effacée à l'encre noire, « N° 1/110 », est également présente en haut à gauche, sur ce même contre-plat¹⁸.



Il terzo libro delle lettere dell'illustre signor Don Antonio di Guevara
Contre-plat supérieur
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance – Tours
Cote : SR/27B 21386

¹⁶COSTES René, *Antonio De Guevara. Son œuvre*, Bordeaux, Feret & fils éditeurs, 1926

¹⁷ Traduction : "Un pauvre prêtre loin de sa maison à cause des revers de fortune".

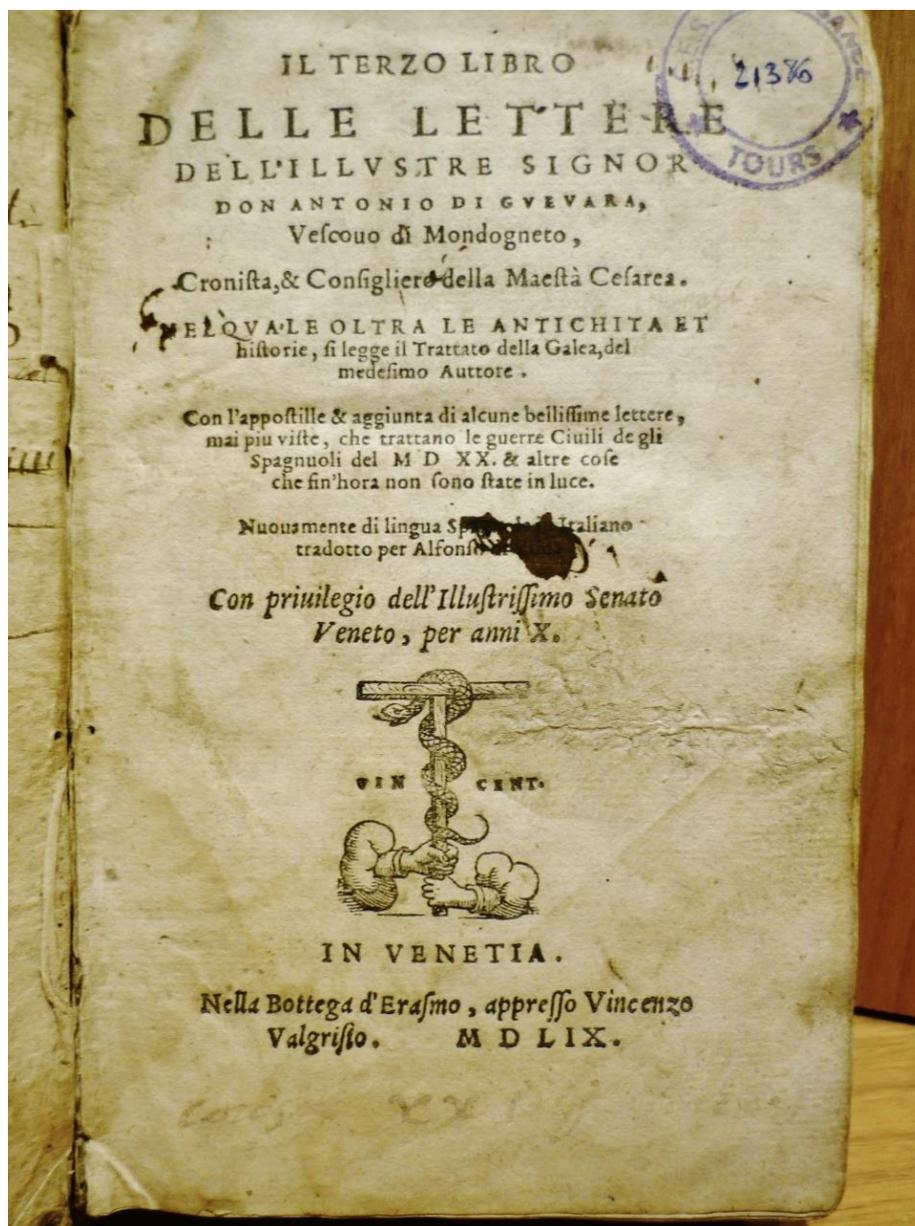
¹⁸ Suit la mention au crayon « Guevara / SR/27B » correspondant à la cote actuelle du volume.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

Si les deux annotations en italien – celle presque illisible et celle biffée – n'apportent que peu de détails sur les premiers possesseurs du volume, dont l'un était sans doute prénommé Girolamo Pietro ou Pietri, et l'autre semble être un religieux tombé en disgrâce et éloigné de sa patrie, l'inscription plus articulée nous fournit des indications nous permettant d'identifier un certain René Rivière, notaire (probablement des marchands) à Châtellerault.

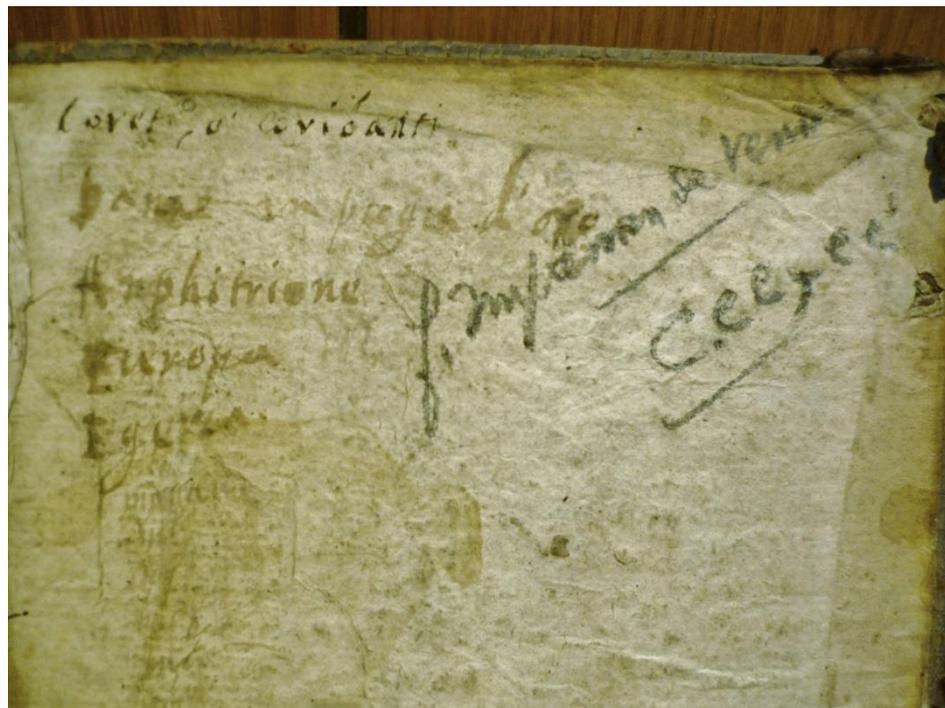
Sur la page de titre, sous les notes typographiques, figure l'annotation très pâle « cor[...] xxijj », renvoyant peut-être à une ancienne cote, tandis que le contre-plat inférieur comporte des annotations manuscrites de trois mains différentes.



Il terzo libro delle lettere dell'illustre signor Don Antonio di Guevara
Page de titre
© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance – Tours
Cote : Cote : SR/27B 21386

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité



*Il terzo libro delle lettere dell'illustre signor
Don Antonio di Guevara
Contre-plat inférieur
© Centre d'Études Supérieures de la
Renaissance – Tours
Cote : SR/27B 21386*

La mention en italien – « coreti o coribanti » -, qui figure en haut gauche, semble renvoyer au culte de Cybèle et d'Attis, auquel on associait un cortège de danseurs dits Corybantes et/ou Curètes. Une deuxième main liste, toujours en italien, des mythes très populaires, tels que « Danae e la pioggia d'oro / Anphitrione / Europa / Egeria ». En haut à droite figure, en outre, la mention au crayon (XX^e siècle) « f. impression de Venise » et l'indication du prix en francs « CCC,cc ».

Les références aux mythes anciens sont sans doute en rapport avec la lettre adressée par Guevara à don Diego Hurtado de Mendoza. Ce texte constitue le prétexte pour exposer l'origine de la religion païenne, tout comme la raison de l'adoration des anciens Dieux de la part des poètes, tels qu'Ovide. L'auteur relate alors le mythe selon lequel Zeus, avec l'aide des Corybantes, renversa les Titans. S'en suivent les récits d'autres mythes, correspondant aux annotations présentes sur le contre-plat inférieur de l'exemplaire du CESR : *Danaé et la pluie d'or* et le rapt d'Europe, qui mettent en valeur les qualités de séducteur/trompeur de Zeus tout en témoignant du manque de jugement des Anciens :

[...] nel che si vede chiaro quanto fossero privi della vera cognitione, e del vero giudicio quelli i quali adoravano per Dio, e primo governatore de' celi, e della terra, un uomo così vitioso, e sommerso nelle delizie della carne [...]

Étant donné que les pages de garde sont absentes, il est impossible de savoir si celles-ci présentaient d'autres annotations. Cependant, un des lecteurs de l'exemplaire du CESR trouvait probablement de l'intérêt dans les citations mythiques et dans leur forte portée symbolique.

René Rivière, notaire de Châtelleraut au XVII^e siècle

Selon un contrat de mariage de 1630, conservé aux Archives Départementales de la Vienne, le possesseur français du volume, acquis au XX^e siècle par le CESR, était le notaire royal René Rivière. Ce dernier est mentionné dans un acte de mariage du fils du boucher Jean Bachelier de Châtelleraut:

Pardavant Rivière et de la Faye notaires royaux jurez soubz la
cour du scel estably aux contrat à Châtelleraut pour le roy et
Mademoiselle laduchesse dudit lieu, ont esté présent et t
personnellement establis et dhement soubmys [?] en ladite
et Artault cour honneste personne Jehan Bachelier l'ainé marchand boucher et
Jehanne Verger sa femme
de luy autorisée, et Jacques Bachelier leur fils aussy marchand boucher [mots rayés]
d'une part et honneste personne Adam Artault marchand bastier, et Marye Louvrard sa
femme de luy autorisée, et Jehanne Artault leur fille d'autre part, demeurant les
partyes en Châteauneuf faux bourg Châtelleraut, entre lesquelles est de leur bon grez et
vollontés a esté fait et accordé que lesdits Jacques Bachelier et Jehanne
Artault pour l'advis autorité permission et consentement de leurs pères et mères et
d'autre leurs paren et amys cy bas et après nommés ont promis et seront tenus eux se
prendre
à femme, mary et loyaux espoux
...
Bachelier coutancin Louis anux François de moullin
Delafaye notaire Rivière notaire
royal royal¹⁹

Maître Rivière est également cité dans un arrêt imprimé par Fabian Hotot – imprimeur ordinaire du roi, et libraire juré de l'Université d'Orléans – en tant que receveur du péage des villes de Champtoceaux (Maine-et-Loire) et d'Oudon (Loire-Atlantique)²⁰. Dans ce document, imprimé le 3 mai 1625, René Rivière est condamné à payer 60 livres de dommages à Jean Audoin, voiturier par eau, auquel il avait erronément saisi un coffre de cassonade blanche appartenant à Pierre Hameau, marchand à Angers :

1625, 3 mai.
Entre : les M. F., d'une part; maître René Rivière, receveur du péage de Chantoceaux et Oudon, intervenant; messire ilenri, duc de Montmorency, pair et amiral de France, baron dudil Champtoceaux et Oudon, d'autre part. — Sur ce, que ledit Rivière avait

¹⁹ AD86. E4/16-12 déchiffré par © UIA Poitiers Groupe «Faire l'Histoire» novembre 2001.

²⁰ M.P. MANTELLIER, *Histoire de la communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire et fleuves descendant en icelle, par M. P. Mantellier, Titulaire résidant*. Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais, 1869, v.10

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

saisi dans le bateau de Jean Audoin[^] voiturier par eau, un coffre de cassonnade blanche, pesant six cents livres, appartenant à Pierre Hameau, marchand à Angers, sous prétexte du cinquantième qu'il prétendait lui être dû. — Arrêt qui donne main-levée de la sai[^]e, condamne Rivière en 60 livres de dommages Int., lui fait défense d'exiger à l'avenir aucune chose sur les sucres et cassonnades²¹.

Maître Rivière était donc receveur de péage de ces deux communes, se trouvant l'une en face de l'autre, au bord de la Loire. Le péage était une redevance perçue pour l'usage d'une route, d'une rivière, d'un pont, d'un bac, notamment pour le transport des marchandises. L'arrêt qui mentionne maître Rivière est un bon exemple des abus qui étaient commis par les officiers aux finances du royaume, à tel point que plusieurs ordonnances et édits étaient régulièrement publiés afin de régler l'entretien et la gestion de tels lieux. En 1722, plus de 50 péages sont actifs sur la Loire, au dire d'un voiturier par eau de Châteauneuf-sur-Loire²². Entre la fin du XV^e siècle et le milieu du XVII^e siècle, un véritable réseau routier et fluvial parcourt la France. Une législation commence alors à se définir à propos des voies commerciales, qui étaient jusqu'alors à la seule charge des péagers et des riverains. Des officiers, choisis parmi les membres des bureaux des finances (dont les notaires) étaient désignés par le roi pour s'occuper des routes²³.

Dans l'acte de mariage de Jehan Bachelier et Jehanne Verger, Maître Rivière est défini "notaire royal". Nommé par le roi, le notaire royal exerce dans un territoire donné via des lettres de provision d'office et s'occupait des actes les plus courants : baux à ferme, transactions, achats, quittances, obligations, procurations, testaments, contrats de mariage...²⁴. En effet, en participant à la rédaction de l'acte du mariage, il prend en charge une tâche administrative de la vie courante. Son rôle de receveur du péage sur la Loire fait également partie des fonctions qui encombraient aux notaires royaux ; cela expliquerait le mot "marchand" figurant dans son *ex-libris*, car il se définissait à juste titre "notaire des marchands". D'ailleurs, il se peut qu'il se soit également occupé de la rédaction du contrat d'apprentissage du jeune boucher de Châtellerault. Cela faisait en effet partie des tâches des notaires de stipuler les conditions de l'apprentissage, les devoirs et les droits réciproques des apprentis et de leurs patrons.

²¹ Arrêt imprimé à Orléans, par Fabian Hotot, 1625. [en ligne : <http://gallica.bnf.fr/searchInPeriodique?arkPress=cb328132413%2Fdate&spe=%22ren%C3%A9+rivi%C3%A8re%22>].

²² 515 D Musée de la marine de Loire de Châteauneuf-sur-Loire, *Recueil manuscrit ayant appartenu à Lemoyne, voiturier par eau de Châteauneuf-sur-Loire*, s.l., 1722.

²³ CHAUNU Pierre, GASCON Richard, *Histoire économique et sociale de la France, Tome I : de 1450 à 1660, Premier volume L'État et la Ville*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 369-375.

²⁴ FOURNIOUX Bernard, *Les notaires ayant exercé en Périgord - Quercy - Limousin aux XIII^e-XV^e siècles : leur marque personnelle d'authentification des actes, leurs lettrines, leurs esquisses*, chez l'auteur, 2012.

L'édition italienne

dans l'espace francophone à la première modernité

Malheureusement, aucun document ne semble apporter plus de précisions concernant l'activité de René Rivière, bien que son métier fournisse quelques indications quant à sa condition sociale. Pour devenir notaire, au XVII^e siècle, il fallait être issu d'un milieu aisé, avoir reçu une éducation largement supérieure à la moyenne, avoir de mœurs irréprochables et acheter sa charge afin d'avoir le droit d'exercer l'office de notaire dans un lieu donné. Du fait qu'il rédigeait les actes qui rythmaient le quotidien des foyers, le notaire était une figure portante de la communauté. Itinérant, il se rendait dans les différents hameaux du territoire qui était de son ressort, ainsi que dans les villes environnantes.

Au XVI^e siècle, le seul centre culturel se trouvant dans les environs de Châtellerault était constitué par Poitiers. Important foyer d'activité intellectuelle, la ville était connue pour son université qui attirait des étudiants venus des diverses parties d'Europe. Quant aux seigneurs du Poitou, ils étaient très attentifs aux nouveaux courants culturels et artistiques transalpins, comme l'attestent les riches bâtisses de la Renaissance, telles que les châteaux de Bonnavet, d'Oiron et de Thouars. Il n'est donc pas surprenant qu'un notable sans doute formé à Poitiers et exerçant à proximité d'une voie commerciale prioritaire ait possédé un ouvrage en italien de succès tel que les *lettere* d'Antonio de Guevara, d'autant plus que les *Lettere* de l'Espagnol pouvaient servir de « manuel de rhétorique épistolaire » à un notaire royal qui correspondait sans doute avec les hauts fonctionnaires du règne.